

## *Thalassotopies*

La mer vue de la terre, la terre vue de la mer dans l'Antiquité

*Thalassotopia: Land-Based Views of the Sea, Sea-Based Views of the Land in Antiquity*

Tatiana Theodoropoulou

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mondesanciens/3254>

DOI : 10.4000/mondesanciens.3254

ISSN : 2107-0199

### Éditeur

UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

### Référence électronique

Tatiana Theodoropoulou, « *Thalassotopies* », *Cahiers « Mondes anciens »* [En ligne], 14 | 2021, mis en ligne le 13 septembre 2021, consulté le 22 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mondesanciens/3254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mondesanciens.3254>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2022.



Les *Cahiers « Mondes Anciens »* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Thalassotopies

La mer vue de la terre, la terre vue de la mer dans l'Antiquité

*Thalassotopia: Land-Based Views of the Sea, Sea-Based Views of the Land in Antiquity*

Tatiana Theodoropoulou

---

Il faut dans la plaine salée  
Avoir lutté contre *Malée*,  
Et près du naufrage dernier,  
S'être vû dessous les Pleyades  
Éloigné des ports et des rades,  
Pour être cru bon marinier.  
François Malherbe<sup>1</sup>

- <sup>1</sup> La mer est un élément omniprésent dans le paysage méditerranéen, partagé entre des montagnes et des plaines, des côtes et des îles ; la « compénétration des terres et des mers » (Cosandey 2007, p. 501), l'intervisibilité des terres sont observées un peu partout à travers son territoire (Horden et Purcell 2000, p. 127). La mer Égée constitue un cas caractéristique de ce monde méditerranéen : 72 % de la péninsule grecque et des îles égéennes, soit un total de 15000 km de côtes, se trouvent au voisinage direct de la mer ou à une distance inférieure à 25 km (Bintliff 1977, p. 5). Cette particularité géographique a souvent été mise en avant afin de souligner le caractère maritime des civilisations qui se sont développées dans le pourtour méditerranéen, notamment égéen. Strabon (*Géographie* I.16) qualifia ces peuples d'« amphibies, et pour le moins autant habitants de la mer que de la terre ferme »<sup>2</sup>. La présence d'îles, parsemées en mer Égée et à faible distance les unes des autres, aurait favorisé, selon certains, le développement de la navigation et la conquête de ces territoires insulaires (Berg 2007, Watrous 2007, Knappett 2011). Or, si le paysage égéen est marqué par son aspect marin, il est aussi habituel de constater que le domaine des hommes reste la terre. Si la mer n'est jamais trop loin, elle reste un territoire non accessible aux humains, et qui nécessite des aptitudes cognitives pour le maîtriser (Lindenlauf 2003, Corvisier 2008). Diviniser la mer et tourner le dos à la mer coexistent depuis la préhistoire, et ces deux

aspects contradictoires sont bien exprimés dans les registres archéologique, textuel voire ethnographique égéens (Asdrachas 2004, Demetropoulos et Olympitou 2010).

- 2 La recherche a toujours été fascinée par ce paradoxe égéen. Si elle s'est habituellement intéressée à la causalité géographique des expressions des populations égéennes, des approches proposées plus récemment (Vavouranakis 2011a) ont essayé de décrypter le *mode opératoire* d'une vie maritime. Ce numéro des *Cahiers « Mondes Anciens »* aspire à interroger les différentes perceptions – visuelles, cognitives ou imaginaires – du paysage marin par les civilisations protohistoriques et historiques. Les contributions de ce numéro ont d'abord été présentées lors de la journée d'études *Thalassotopies. La mer vue de la terre, la terre vue de la mer dans l'Antiquité* qui a eu lieu à Paris en avril 2017, avec le soutien de l'Institut d'études avancées de Paris et d'ArScAn (UMR 7041)<sup>3</sup>. Le néologisme créé à cette occasion, « θαλασσοτόπιον » (des mots *thalassa* = mer et *topion* = paysage), féminisé en français (*thalassotopie*), fut dans un premier temps un essai de traduction en grec du mot *seascape*, largement et variablement utilisé dans l'archéologie maritime pendant les dernières décennies (Cooney 2003, pour une synthèse historiographique Vavouranakis 2011b). Or, notre volonté était de déconstruire l'inhérente dichotomie entre la mer et l'environnement terrestre – ce dernier étant par extrapolation considéré comme le territoire des humains – et d'interroger une perception des paysages marins qui inclue l'homme. La polarité mer/terre ou mer/homme, longtemps ancrée dans la perception des civilisations égéennes, mérite d'être revue (pour l'histoire de la recherche en contexte égéen : voir dans ce numéro l'article de Vavouranakis et Catapoti ; voir aussi Garine et Erikson 2001, Vavouranakis 2011b). Les présentes contributions proposent une relecture intégrée des écosystèmes marins et des sociétés égéennes, un *anthropo-écosystème* dans lequel les deux constituants s'entremêlent et se fusionnent.
- 3 Nous avons gardé comme fil conducteur des cas d'études qui – aussi contextualisés qu'ils puissent paraître dans le temps et dans l'espace – évoquent ce lien *homéorhétique* entre les hommes et la mer Égée au-delà des civilisations dans lesquelles il s'observe. Il s'agit d'approches qui s'intéressent aux sens, à l'observation des paysages côtiers et marins, à ce que l'on voit depuis la terre (Pomadère) ou depuis une embarcation (Vavouranakis et Catapoti, Crielaard), ce qui se trouve sous la mer et qui reste le royaume des créatures marines et de quelques humains privilégiés (Verdan et Semenzato, Crielaard) ou encore, parfois, d'une vue de l'ensemble de l'étendue marine depuis les airs (Crielaard, de Polignac). Elles cherchent les limites de la vie quotidienne et de la vie symbolique (Vavouranakis et Catapoti, Pomadère), du réel et de l'imaginaire, de l'ordinaire et du mythologique (*the physical and the metaphorical, sensu* Martin 2011, Vavouranakis et Catapoti, Crielaard, Verdan et Semenzato, de Polignac), du matériel et de l'intangible (Vavouranakis et Catapoti, Verdan et Semenzato).
- 4 Le questionnement général qui traverse le recueil des textes part d'un constat : que l'on contemple la mer depuis la terre ferme ou que l'on navigue dans son immensité, les hommes cherchent à se replacer eux-mêmes au sein de cet univers. La mer est-elle pour eux une limite de leur territoire terrestre, ou est-elle perçue comme une continuité de celui-ci ? Et inversement, quelle est l'étendue de la mer et quelles sont ses limites ? Et qu'en est-il des îles éparpillées dans le paysage égéen, s'agit-il de paysages terrestres ou marins ?
- 5 En Égée, la recherche du lien primordial avec la mer commence habituellement au point de contact le plus proche avec la mer, la côte (pour comparaison, Westley et Dix

2006). Or, les zones côtières ne sont plus considérées comme des zones *limitrophes* mais comme des points *focaux* (auxquels un mot distinct est désormais attribué, *coastscapes*, paysages côtiers : Tartaron 2013, p. 9), qui fonctionnent comme des *écotones culturels*. Si un écotone est, d'un point de vue écologique, une zone d'interface, de chevauchement entre deux grands écosystèmes, le terrestre et le marin, qui réunit des caractéristiques des deux mondes tout en développant son propre caractère (Yesner 1980 ; Bailey et Parkington 1988, p. 1), cette même zone, du point de vue proposé ici, est un premier point de rapprochement entre l'homme et la mer, un premier laboratoire de symbiose (pour une critique de l'utilisation du terme en anthropologie, Rhoades 1978).

- 6 Le rôle charnière de cet espace est examiné à travers un exemple type de la protohistoire égéenne, celui du palais minoen de Malia et de son territoire, longtemps considéré comme essentiellement orienté vers la terre et tournant le dos à la mer, pourtant située à moins de 500 m du palais. Maia Pomadère s'interroge sur la localisation réelle, mais aussi vécue et symbolique de la zone côtière au sein du territoire maliote, et sur ce qui confère vraiment un « caractère maritime » à une agglomération côtière. On voit ainsi les expressions parfois subtiles, pourtant essentielles qu'une vie au bord du rivage peut engendrer. L'observation de Giorgos Vavouranakis (2011b, p. 13) selon laquelle « si un mode de vie maritime paraît comme un choix évident pour les populations qui ont habité autour de la mer Égée, il n'est ni unique ni inévitable ; il y a toujours la possibilité du choix et celui-ci peut prendre différentes formes et atteindre différents degrés d'intimité », semble prendre ici tout son sens.
- 7 La perméabilité entre les deux entités, celle des hommes et celle de la mer, s'opère en effet de manière variable et à différents degrés. Sur la zone côtière, elle s'exprime à travers les activités de pêche ou de ramassage de coquillages, de sel dans les cuvettes naturelles, de plantes marines ou d'autres matières premières pour la construction (Pomadère), à travers la plongée (Verdan et Semenzato), l'aménagement de structures portuaires (Pomadère), la construction d'un bateau (Vavouranakis et Catapoti ; Crielaard ; de Polignac). Serait-ce du fait du caractère rudimentaire de certaines activités côtières que celles-ci restent souvent quasi invisibles dans le registre archéologique ? Pour Samuel Verdan et Camille Semenzato, ces activités, le plus souvent vivrières ou artisanales, n'étaient souvent pas considérées dignes d'être mentionnées dans le registre textuel des périodes antique et romaine. D'autres expressions typiquement côtières, tels les aménagements portuaires, pourtant susceptibles de laisser des traces, restent aussi difficiles à identifier archéologiquement, notamment pour les périodes plus reculées (Pomadère, Crielaard).
- 8 Si ces activités, pourtant importantes pour la vie côtière, s'inscrivent pour la plupart dans le cadre des compétences « ordinaires » des peuples côtiers, ce n'est pas le cas de la plongée en apnée, pour laquelle seul l'apprentissage et l'entraînement du plongeur permettent d'acquérir une réelle capacité de plonger dans un environnement aux lois physiques tout à fait contraires à sa nature (Verdan et Semenzato). Certaines de ces capacités hors du commun, dont l'acuité visuelle, se rapprochent des caractéristiques de certaines créatures marines (seiche, poulpe) ou encore des facultés mantiques de certaines divinités, capables de voir ce qui échappe au regard humain. Le fait même de se jeter à l'eau a fait de certains humains comme le pêcheur Glaukos des divinités marines.

- 9 Un autre lien, symboliquement chargé, qui se développe sur les côtes, est bien identifiable, celui entre la mer et l'au-delà ; en effet, le rôle de la zone côtière comme aire dédiée aux morts a été longtemps discuté dans la bibliographie égéenne (pour une synthèse des travaux, voir l'article de Pomadère ; sur la mer et l'au-delà : Laffineur 1991 et Lindenlauf 2003). S'il fut admis par le passé que « la proximité de la mer n'a pas ici [à Malia] d'importance spéciale et [que] le rivage est plutôt laissé aux morts qu'utilisé par les vivants » (Pomadère avec référence à van Effenterre 1976), l'emplacement « liminal » mais pas marginal des nécropoles minoennes, fréquemment situées entre terre et mer, est de plus en plus discuté (Pomadère ; pour la réorientation des pratiques funéraires vers la terre à la fin du Bronze ancien en Crète, voir Vavouranakis 2011c).
- 10 Or, tout ne se passe pas que sur terre. Comme c'est le cas dans chaque écotone, des processus d'échanges fonctionnels peuvent se développer, dans l'un ou dans les deux sens, entre les deux écosystèmes. Si dans les civilisations égéennes c'est le plus souvent sur terre qu'on observe une appropriation de la mer à travers les diverses expressions d'une vie au bord du rivage (Pomadère, Verdan et Semenzato), les contributions de ce dossier montrent qu'un processus d'appropriation de la terre en ayant comme point de départ la mer était tout aussi possible. On le voit s'effectuer notamment depuis un bateau en mer. Les populations égéennes semblent avoir adapté les aptitudes liées à la navigation en fonction des besoins du paysage. Celles-ci se sont en grande partie appuyées sur une cartographie tridimensionnelle, cognitive, allocentrique (Crielaard), mais aussi mythologique qui aident les marins à se positionner dans l'immensité de la mer et à effectuer de nouveaux longs périple, en dépassant la vision pragmatique des paysages marins (pour les différents champs de vision sur et sous l'eau, voir Verdan et Semenzato).
- 11 Dans les périple égéens, la côte reste une zone de contact vitale entre les deux mondes. L'attribution de marques côtières naturelles, construites ou immatérielles – identifiables grâce à des récits mythologiques et littéraires, telle celle que l'on voit en cours de création dans le passage cité des *Argonautiques* (de Polignac) – rapprochent les marins des paysages côtiers et créent des intimités mentales avec ceux-ci. C'est, par exemple, le cas des toponymes égéens, souvent puisés dans le monde marin les entourant (Crielaard). Ce sont aussi les récits très précis du périple des héros homériques, dont les péripéties à travers différentes îles et mouillages étaient faciles à retenir par les marins antiques, créant ainsi ce que Jan Paul Crielaard appelle des « paysages marins en dialogue » (*dialogic seascapes*) et contribuant à forger une mémoire collective liée à ceux-ci (*mnemoscapes*). L'aire dédiée aux défunts à Malia (Pomadère), aurait également tout à fait sa place au sein de ces *paysages mnémoniques*. Le terme de *paysages maritimes culturels*, forgé par Christer Westerdahl (1992, 2011), prend ainsi dans la protohistoire et l'histoire égéenne toutes ses dimensions.
- 12 Or, la morphologie égéenne oblige à regarder au-delà d'une vision bipolaire, à choisir entre une vue de la terre et des côtes ou une vue de la mer. Longtemps considérée comme une mer bordée par des rivages, l'Égée englobe aussi une autre réalité, celle des îles (Broodbank 2000 et Rainbird 2007 ; pour une synthèse des approches méthodologiques, voir Vavouranakis 2011b). Là, il s'agirait d'une forme hybride de terre. Ce questionnement quasi ontologique semble avoir préoccupé les peuples de l'Antiquité, comme le reflète, par exemple, le récit d'Apollonios de Rhodes qui, dans ses *Argonautiques*, évoque une île montagneuse habitée par des créatures monstrueuses nées sur l'île, par opposition à la rive avoisinante, habitée par un peuple civilisé (de

Polignac). Entre les deux, règne un équilibre assuré par le dieu de la mer, Poséidon. La mythologie donne en effet de nombreuses exemples de milieux insulaires placés en marge du temps et de l'espace ordinaire de l'humanité, des *mondes en suspens*, comme les qualifie François de Polignac, qui ne basculent dans l'histoire que par une intervention extérieure, l'arrivée d'un héros, sous les auspices de Poséidon (voir pour comparaison le mythe de Maui qui a pêché les îles du fond de l'océan : Guiot 2003b). C'est le moment de l'installation des hommes dans les îles, de l'appropriation de ces mondes mythiques et lointains.

- 13 La définition de l'archipel égéen, tantôt vu comme un microcosme fermé, tantôt comme un point de passage (Vavouranakis et Catapoti, de Polignac), selon qu'il s'agit de relier deux bouts de terre ou de naviguer à travers des intervalles de terre, est cruciale dans la compréhension de la perception du paysage marin par les populations égéennes. Or, la navigation égéenne semble finalement construire une entité en elle, comme nous montre le cas exceptionnel du *longboat* égéen et son importance pour les groupes de l'archipel cycladique du début de l'âge du Bronze, discuté par Giorgos Vavouranakis et Despina Catapoti. Si la navigation a acquis une importance sociale et symbolique forte au sein des sociétés égéennes, notamment protohistoriques, comme en montrent par exemple les représentations de navires dans la microglyptique minoenne (Pomadère et références ; voir aussi Guiot 2003a<sup>4</sup>), le *longboat* cycladique devient un vecteur actif et la personnification d'un mode de vie maritime reliant des endroits, des groupes humains et des objets (le « *Aegean international spirit* »). Il est à la fois perçu comme quasi-objet (*sensu* M. Serres) et comme entité communautaire à part entière au milieu de la mer, qui communique avec d'autres communautés et qui évolue au fil de longs voyages en mer. On pense aux pirogues polynésiennes, véhicules en quête « d'une harmonie avec l'océan » (Guiot 2003a, p. 8) ou, encore, aux navires des Phéaciens, peuple oscillant entre le monde humain et non-humain, qui « n'ont ni pilotes, ni gouvernails comme sur les autres navires, mais [dont les] navires connaissent les pensées et les esprits des hommes, connaissent les cités et les riches campagnes de tous les peuples, et passent au-dessus du gouffre des mers dissimulés dans la brume et les nuées » (*Odyssée* VIII, 560-563, de Polignac). Ces capacités ne seraient pas très différentes de celles attribuées par les Polynésiens à leurs ancêtres déifiés ayant effectué des périple exceptionnels (dont le mythe du « pilote aveugle », Guiot 2003b)<sup>5</sup>. Il serait ainsi question de définir le but des voyages en mer Égée, que ce soit pour l'exploration et le peuplement de nouvelles terres, pour les échanges des biens et des idées intercommunautaires, ou en raison d'un besoin de conquête de ce qui reste dans les limites ou au-delà de la vision humaine conventionnelle.
- 14 Finalement, ce numéro des *Cahiers « Mondes Anciens »* invite à un voyage en mer Égée avec tout ce qu'un tableau d'un paysage marin, une *thalassographie*, pourrait inclure, c'est-à-dire l'élément omniprésent de la mer – et ses profondeurs –, les côtes, les bateaux et surtout les hommes. Le but est de considérer cette identité maritime des sociétés égéennes au sein et au-delà des facteurs géographiques, de voir la mer à travers le regard des peuples qui l'ont habitée, parcourue et ressentie.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Asdrachas S. (2004), *Ελλάδα της θάλασσας*, Athènes.
- Bailey G. et Parkington J. éd. (1988), *The Archaeology of Prehistoric Coastlines*, Cambridge.
- Berg I. (2007), « Aegean Bronze Age Seascapes – A Case Study in Maritime Movement, Contact and Interaction », dans Antoniadou S. et Pace A. éd., *Mediterranean Crossroads*, Athènes, p. 387-405.
- Bintliff J. L. (1977), *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, 2 vol., BAR Suppl. series 28, Cambridge.
- Broodbank C. (2000), *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge.
- Cooney G. (2003), « Introduction: Seeing Land from the Sea », *World Archaeology* 35-3, p. 323-328.
- Corvisier J.-N. (2008), *Les Grecs et la mer*, Paris.
- Cosandey D. (2007), *Le secret de l'Occident. Vers une théorie générale du progrès scientifique*, Paris [1ère éd. 1997].
- Demetropoulos D. et Olympitou E. (2010), *Ψαρεύοντας στις ελληνικές θάλασσες. Από τις μαρτυρίες του παρελθόντος στη σύγχρονη πραγματικότητα*, Τετράδια εργασίας 33, Athènes.
- Garine E. et Erikson P. (2001), « Écologie et sociétés », dans Segalen M. éd., *Ethnologie. Concepts et aires culturelles*, Paris, p. 116-139.
- Guiot H. (2003a), « Les pirogues, véhicules des hommes, véhicules des dieux », dans Guiot H. éd., *Les pirogues, reflets de la Polynésie*, Paris, p. 8-18.
- Guiot H. (2003b), « Une culture du Grand Océan », dans Guiot H. éd., *Les pirogues, reflets de la Polynésie*, Paris, p. 2-8.
- Horde P. et Purcell N. (2000), *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford.
- Knappett C. (2011). *An Archaeology of Interaction: Network Perspectives on Material Culture and Society*, Oxford.
- Laffineur R. (1991), « La mer et l'au-delà dans l'Égée préhistorique », dans Basch L. et Laffineur R. éd., *Thalassa. L'Égée préhistorique et la mer*, Aegaeum 7, Liège, p. 231-238.
- Lindenlauf A. (2003), « The Sea as a Place of No Return in Ancient Greece », *World Archaeology* 35-3, p. 416-433.
- Martin P. (2011), « Conclusion: Future Directions », dans Catsambis A., Ford B. et Hamilton D. L. éd., *The Oxford Handbook of Maritime Archaeology*, Oxford, p. 1085-1101.
- Rainbird P. (2007), *The Archaeology of Islands*, Cambridge.
- Rhoades R. E. (1978), « Archaeological Use and Abuse of Ecological Concepts and Studies: The Ecotone Example », *American Antiquity* 43-4, p. 608-614.
- Tartaron T. (2013), *Maritime Networks in the Mycenaean World*, Cambridge.
- Van Effenterre H. et Van Effenterre M. (1976), *Fouilles exécutées à Mallia. Exploration des maisons et quartiers d'habitation (1956-1960) IV*, Études crétoises 22, Paris.
- Vavouranakis G. éd. (2011a), *The Seascape in Aegean Prehistory*, Monographs of the Danish Institute at Athens 14, Athènes.

- Vavouranakis G. (2011b), « Introduction », dans Vavouranakis 2011a, p. 13-29.
- Vavouranakis G. (2011c), « Funerary Customs and Maritime Activity in Early Bronze Crete », dans Vavouranakis 2011a, p. 91-118.
- Watrous L. V. (2007), « Harbors as Agents of Social Change in Ancient Crete », dans Betancourt P. P., Nelson M. C. et Williams H. éd., *Krinoi kai limenes. Studies in Honor of Joseph and Maria Shaw*, Prehistory monographs 22, Philadelphie, p. 101-106.
- Westerdahl C. (1992), « The Maritime Cultural Landscape », *International Journal of Nautical Archaeology* 21-1, p. 5-14.
- Westerdahl C. (2011), « The Maritime Cultural Landscape », dans Catsambis A., Ford B. et Hamilton D. L. éd., *The Oxford Handbook of Maritime Archaeology*, Oxford, p. 733-762.
- Westley K. et Dix J. (2006), « Coastal Environments and their Role in Prehistoric Migrations », *Journal of Maritime Archaeology* 1-1, p. 9-28.
- Yesner D. R. (1980) « Maritime Hunter-Gatherers: Ecology and Prehistory », *Current Anthropology* 21-6, p. 727-750.

## NOTES

1. *Poésies de François Malherbe. Livre III. Ode imparfaite à la reine Marie de Médicis pendant sa régence après la première guerre des princes en 1614*, texte établi par J. B. Tenant de Latour et A. de Latour, Paris, 1842, p. 193.
2. Ἀμφίβιοι γὰρ τρόπον τινὰ ἔσμεν καὶ οὐ μᾶλλον χερσαῖοι ἢ θαλάττιοι ( *Géographie* de Strabon, trad. française A. Tardieu, Les Belles Lettres, Paris, 1867).
3. La journée a été organisée suite à ma résidence de recherche à l'Institut d'études avancées de Paris, avec le soutien de l'État français dans le cadre du programme « Investissements d'avenir » géré par l'Agence nationale de la recherche (ANR-11-LABX-0027-01 Labex RFIEA+). Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à l'ex-directrice, Gretty Mirdal, le secrétaire scientifique, Simon Luck, ainsi qu'à tout le personnel de l'IEA pour tout leur accueil et leur soutien pendant et après la durée de ma résidence. Mes remerciements s'étendent également à mes collègues de longue date de l'équipe de protohistoire égéenne d'ArScAn, dont notamment Hara Procopiou, Françoise Rougemont et Pascal Darcque, pour toute l'aide qu'ils m'ont apportée lors de l'organisation de cette journée, mais aussi pour les précieuses discussions et échanges égéennes au cours des années.
4. Guiot 2003a, p. 18 : « La pirogue doit être comprise comme un véhicule, non seulement pour les hommes et les biens matériels, mais aussi pour la société toute entière, notamment dans sa composante religieuse. »
5. Je tiens à exprimer ici mes remerciements à Hélène Guiot, qui a également présenté une communication lors de la journée *Thalassotopies*, pour m'avoir initiée au monde fascinant des cultures polynésiennes, très lointaines des civilisations égéennes, tout comme aux paysages marins dans lesquels elles se sont développées les unes et les autres, de manière très différente tout en partageant nombre de points communs dans la conception cognitive et mentale.



---

AUTEUR

TATIANA THEODOROPOULOU

Université Côte d'Azur, CEPAM-UMR 7264